



HAL
open science

Enseigner l'idéal masculin du moine-soldat : une illusion du franquisme

Bertrand Noblet

► **To cite this version:**

Bertrand Noblet. Enseigner l'idéal masculin du moine-soldat : une illusion du franquisme. Siècles : Cahier du centre d'histoire "Espaces et cultures", 2024, 55, 10.4000/siecles.11540 . hal-04483440

HAL Id: hal-04483440

<https://hal.science/hal-04483440>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enseigner l'idéal masculin du moine-soldat : une illusion du franquisme

Teaching the ideal of a monk-soldier : an illusion of the francoism

Bertrand Noblet, PRCE en didactique de l'Histoire, INSPé Clermont-Auvergne

Centre d'Histoire 'Espaces et Cultures', Université Clermont Auvergne.

Résumé.

Les historiens ont mis en évidence la volonté du régime franquiste de promouvoir un modèle du "moine-soldat". Nous étudions ici l'impact de cet idéal officiel d'une virilité catholique et guerrière sur les représentations religieuses et genrées des rédacteurs des manuels d'Histoire, telles qu'elles transparaissent à la lecture de leurs ouvrages. Si la foi masculine s'héroïse fortement à l'issue de la guerre civile, des représentations au long cours continuent en effet à s'exprimer. Elles associent catholicisme et culture, christianisme et amour du prochain, mais également piété et féminité, contribuant à dessiner des modèles masculins qui échappent pour partie à l'influence de la dictature.

Mots clefs : Histoire du genre, Espagne, franquisme, catholicisme, manuels scolaires

Abstract.

Historians have highlighted the desire of the Franco regime to promote the ideal of a monk-soldier. In this article we are studying the impact of this Catholic and warrior-like masculinity model on the conceptions of religion and gender held by the writers of these history textbooks, in so far as this is apparent in their works. If by the end of the civil war, male faith was becoming a strongly heroic faith, still the ancient conceptions of the catholic faith continued to be expressed. Conceptions such as the association of catholicism and culture, christianity with its core ideal of neighborly love, and also women's piety contributed to portraying a masculine model, which escaped at least in part from the influence of the dictatorship.

Keywords : Gender history, Spain, francoism, catholicism, school textbooks

Introduction

Les travaux sur l'histoire des femmes et du genre ne se sont que récemment intéressés à la question des identités masculines. Ce constat est plus vrai encore si l'on se penche spécifiquement sur l'étude de la relation entre religion et masculinité¹ : elle a constitué jusqu'à récemment un « point aveugle des études de genre »², alors que le poids important de la foi dans l'Histoire des femmes a de son côté été l'objet de travaux importants depuis les années 1990³. L'étude des représentations de la masculinité (et de la foi masculine) dans l'Espagne franquiste (1936-1975) a ainsi pour l'instant essentiellement porté sur l'analyse des discours officiels. Ces travaux ont montré l'affirmation et la promotion d'un modèle masculin re-catholicisé du « moine-soldat »⁴ par cette dictature dirigée par des militaires putschistes prétendant mener une croisade contre le bolchevisme athée.

Le sujet des représentations en vigueur au sein de la société civile (et donc, de la réception de ces idéaux officiellement proclamés) reste donc à étudier. Dans cette optique, cet article ambitionne de cerner les valeurs et les comportements religieux que les enseignants qui rédigent les manuels d'Histoire du franquisme associent aux héros masculins auxquels ils donnent vie. La question de la compatibilité entre virilité guerrière et catholicisme est ici centrale : dans quelle mesure les auteurs des manuels d'Histoire ont-ils accepté et assimilé la militarisation de la foi masculine ? Celle-ci était en effet impulsée un Etat certes tout-puissant, mais aux mains de secteurs de la société dont ils pouvaient parfois se trouver très éloignés, par leur appartenance sociale comme par leurs références culturelles ?

Après avoir précisé le corpus et la méthodologie sur lesquels cette recherche s'appuie, ainsi que le contexte de long terme qui en détermine les enjeux, nous nous intéresserons aux formes que prit dans les manuels d'Histoire la construction d'un modèle viril du guerrier de la foi. Nous examinerons ensuite la résistance de conceptions religieuses et genrées qui limitaient l'adhésion des rédacteurs de manuels à cet idéal. A partir des années 1960 notamment, une foi rénovée les

¹ Mónica Moreno Seco (2021), « A man just like other men? Masculinity and clergy in Spain during late francoism (1960-1975) », *Journal of religious history*, vol.45, n°4, pp. 603-622.

² Caroline Muller, Anthony Favier (2013), « Les hommes catholiques, un point aveugle des études de genre ? Réflexions sur l'étude des masculinités en contexte catholique (France, XIX^e-XX^e siècles) ». En ligne: <https://consciences.hypotheses.org/530#comments>.

³ Voir par exemple la somme que constituent les cinq tomes de L'histoire des femmes en Occident : Georges Duby, Michelle Perrot (1990-1991), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon.

⁴ Teresa Gonzalez Ara (2005), « Monje y soldado, la imagen masculina durante el franquismo », *International Journal of Sport Science*, n°1, p. 64-83, p.64.

conduit à peupler leurs ouvrages d'autres formes idéales d'une identité à la fois masculine et chrétienne.

Les manuels d'Histoire, porteurs d'idéaux masculins

Le corpus sur lequel se fonde ce travail est composé de 193 manuels d'Histoire, du primaire comme du secondaire, publiés durant la Seconde République (1931-1939), le franquisme (1939-1975) et la Transition (1975-1982). Il nous offre une photographie des modèles masculins proposés aux futurs hommes par l'institution scolaire. Les manuels prennent part, à leur mesure, au processus de socialisation genrée. Ils servent habituellement de « vademecum des travaux et des jours de l'élève » pour les enseignants, qui en suivent fidèlement la démarche, jour après jour. Leur succès commercial peut être considéré comme un « reflet » imparfait d'une concordance entre leur contenu et la vision du monde des enseignants qui les ont choisis⁵. Leur influence sur les élèves échappe cependant à la connaissance des historiens, faute de sources⁶. Elle ne doit pas être surestimée⁷ et nous devons rester prudent quant à l'idée d'une « socialisation-conditionnement » que les travaux des sociologues ont depuis longtemps remise en cause⁸.

La sélection des manuels qui ont permis cette étude a privilégié la diversité plutôt que la composition de « séries » de manuels par auteur même si, bien entendu, le corpus intègre les best-sellers scolaires. Leur identification a été rendue possible par les travaux de R. Valls Montés, qui a recensé les ouvrages les plus utilisés dans les lycées privés valenciens en 1941 et 1942⁹ ainsi que par la large enquête réalisée en 1954 par l'Institut de Pédagogie San José de Calasanz¹⁰, sur les manuels utilisés dans les classes de primaire.

La plupart des rédacteurs des manuels de lycée appartiennent au corps des « Catedráticos de instituto ». Docteurs ès Lettres, recrutés sur concours, ils constituent une élite intellectuelle restreinte (en Histoire-géographie, ils sont une centaine en 1959), jalouse de son statut. Ils participent à la vie culturelle locale par leurs ouvrages ou leurs conférences, et jouissent d'un important prestige social. Les maîtres d'école, qui ont rédigé la plupart des manuels de primaire présentent un profil fort différent : « La rapide féminisation du corps des instituteurs, sa faible

⁵ Agustín Escolano Benito (2009), « El manual escolar y la cultura profesional de los docentes », *Tendencias pedagógicas*, XIV, pp.169-180, p. 169.

⁶ Carolyn P. Boyd (2000), *Historia Patria, política, historia e identidad nacional en España: 1875-1975*, Barcelona, Pomares Corredor, p.222.

⁷ Rafael Valls Montés (2007), *Historiografía escolar española, siglos XIX – XXI*, Madrid, UNED, p.18.

⁸ Bernard Lahire (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan

⁹ Rafael Valls Montés (2007), *Historiografía escolar española, siglos XIX – XXI*, Madrid, UNED.

¹⁰ Francisco Montilla (1954), *Selección de libros escolares*, Madrid, CSIC.

formation et sa rémunération traditionnellement misérable en firent une sous-catégorie au sein du fonctionnariat enseignant, une espèce de prolétariat intellectuel rural. »¹¹ Un nombre important de manuels ont été publiés par des maisons d'édition appartenant à des ordres religieux (Pères maristes, Marianistes et Frères chrétiens notamment). Les clercs qui les ont rédigés n'ont pas fait l'objet d'étude spécifique jusqu'à présent. Leur lecture met en évidence leur très fort conservatisme politique, social et historiographique ainsi que de la volonté de catéchiser et de moraliser leurs élèves. Inversement, il est apparu empiriquement que les manuels publiés par des auteurs catalans (par exemple, ceux qui furent publiés par les éditions Vicens Vives) sont souvent porteurs de représentations de la masculinité davantage tournés vers une forme de « modernité bourgeoise », qui privilégie par exemple une virilité de l'entrepreneur à une virilité du combattant¹². C'est pourquoi nous avons également établi une catégorisation statistique pour les manuels d'auteurs catalans. Soulignons enfin que l'on ne trouve parmi tous ces auteurs, avant la fin des années 1960, que trois autrices. Il s'agit donc d'une littérature fondamentalement masculine.

L'étude des archives administratives établit l'importance du critère religieux dans la censure des manuels¹³. Une difficulté méthodologique importante nous semble donc être de différencier les conceptions genrées personnelles des auteurs de la seule influence des injonctions officielles. Afin d'échapper à une analyse du seul discours explicite sur les vertus catholiques des héros nationaux (expression possible d'un conformisme idéologique), nous avons tenté de faire émerger les implicites du discours genré. Nous nous sommes notamment appuyé sur les apports méthodologiques énoncés par C. Brugeilles, S. Cromer et T. Locoh dans *Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires*. L'ouvrage met l'accent sur le rôle central qu'il faut accorder à l'étude des personnages pour étudier les stéréotypes de genre : « Mais comment saisir les représentations ? Elles s'incarnent dans le personnage, élément-clé des écrits pour la jeunesse, quels qu'ils soient. »¹⁴ Il insiste également sur la nécessité de mettre en œuvre une démarche quantitative. Ainsi avons-nous recensé des unités de sens (adjectifs, adverbes, et parfois, noms) afin de mettre en évidence un univers sémantique, reflet des injonctions masquées. Il s'agit, comme l'énonce L. Bardin dans *L'analyse de contenus*, de « dire non à

¹¹ *Ibidem*, p.203.

¹² Bertrand Noblet, « Le temps des Almogavares, âge d'or de la virilité franquiste ? La concurrence des âges d'or dans l'Espagne franquiste », dans P. Ernst (éditeur scientifique), *Âge d'or et décadence : une perception des sociétés du passé*, Bibliothèque numérique Paris 8, http://octaviana.fr/document/VUN25_1, pp. 77-87, 2018

¹³ *Archivo General de la Administración*, Alcalá de Henares: sección 3; Leg. 20259 et 20260; Caja (5)1.3, 31/6085; Caja 31; Caja 32

¹⁴ Carole Brugeilles, Sylvie Cromer, Thérèse Locoh, 2008, *Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, p.20.

‘l’illusion de la transparence’ des faits sociaux : ce que je crois voir dans le message y est-il effectivement contenu ? »¹⁵ Suivant une logique dialectique, ce travail ne peut enfin prétendre étudier l’Histoire des hommes sans se pencher également sur les représentations de la féminité, qui ont donc été intégrées à l’étude : dans le fonctionnement binaire qui caractérise les rapports de genre, les deux identités se construisent en rapport l’une de l’autre, le genre étant ici considéré comme « une façon première de signifier des rapports de pouvoir »¹⁶. Cela offre par ailleurs un élément de réponse à la difficulté déjà soulevée par les historiens : comment distinguer le discours porté sur les hommes en tant qu’êtres genrés, du discours relevant du masculin universel ?¹⁷

Des travaux approfondis en Histoire de l’éducation ont, depuis les années 1980, décrit le contexte dans lequel furent rédigés ces ouvrages : la politique éducative réactionnaire du franquisme met fin après 1939 à la politique généreuse de démocratisation de l’accès à l’éducation qui caractérise l’époque républicaine. Durant quasiment quarante ans, le Ministère de l’Education nationale demeure entre les mains du courant dit « catholique » du régime, qui procède à la confessionnalisation de l’école¹⁸. Alors que la Seconde République du Front Populaire affichait un laïcisme de combat, les militaires soulevés en 1936 et leurs soutiens (parmi lesquels figure l’essentiel de la hiérarchie ecclésiastique) mettent en effet la fidélité au catholicisme tridentin au cœur de l’idéologie dite « nationale-catholique » qui définit largement la dictature, au moins jusqu’aux années 1960. La modernisation économique et culturelle qui survient alors (on parle d’un « second franquisme ») se traduit, du point de vue religieux, par un détachement des Espagnols des formes de religiosité traditionnelles¹⁹. Elitiste et confessionnelle, l’école du franquisme est également une école du genre. Les autorités de « l’Etat nouveau » détruisent systématiquement les conquêtes de la Seconde République, reléguant les femmes à un rôle secondaire (par exemple dans le monde du travail) et restaurant l’autorité patriarcale²⁰. La mixité est supprimée dans les écoles dès septembre 1936. Des

¹⁵ Laurence Bardin (2013), *L’analyse de contenu*, Paris, PUF, p. 31.

¹⁶ Joan Scott (1988), « Genre : une catégorie utile d’analyse historique ». *Les cahiers du GRIF*, n°37-38, p. 125-153, p.145.

¹⁷ Anne Marie Sohn, 2014, *Une Histoire sans les hommes est-elle possible ?*, Lyon, ENS.

¹⁸ Enrique Gervilla Castillo (1990), *La escuela del nacional-catolicismo. Ideología y Educación Religiosa*, Granada, Impredisur.

¹⁹ Feliciano Montero (2009), *La Iglesia: de la colaboración a la disidencia (1956-1975)*, Madrid, Encuentro.

²⁰ Raúl Minguez Blasco (2014), « La paradoja católica ante la modernidad. Modelos de feminidad y mujeres católicas en España (1851-1874) », thèse de doctorat soutenue en 2014 à la Universidad de Valencia.

enseignements spécifiques sont établis pour les filles, qui doivent les préparer à leurs futures fonctions domestiques et les écarter des études universitaires²¹.

Les résultats des premiers travaux réalisés sur l'Histoire des hommes en Espagne inscrivent ce travail dans une première moitié du XX^e siècle travaillée par de profondes interrogations quant à la nature (et parfois, l'existence même) de la virilité de l'homme espagnol. La perte en 1898 de Cuba et des derniers restes de l'Empire américain a massivement été interprétée comme la preuve de son angoissant déclin²². La restauration de l'idéal masculin du combattant de la nation et du catholicisme contre la menace internationaliste et « matérialiste » est centrale pour les militaires putschistes, qui entendent incarner la lutte de la virilité nationale contre une république étrangère et « efféminée »²³. L'homme nouveau du franquisme est proche des canons de la fin du XIX^e siècle et repose d'abord son « savoir-mourir ». Sous l'influence des idéaux virilistes de la Phalange, il se rapproche de l'idéal de « l'homme fasciste » qui s'impose alors dans d'autres dictatures d'Europe²⁴. Mais il en diffère par le refus de tout ce qui pourrait renvoyer à un culte païen du « surhomme ».

Il existe cependant, depuis le milieu du XIX^e siècle une tension entre virilité et religiosité. Ce siècle fut, en Espagne comme ailleurs en Europe, le moment de la féminisation de la religion catholique. L'Eglise tenta d'attirer les femmes par un discours qui leur aurait été plus adapté, en faisant davantage appel à l'émotion et aux sentiments – qualités que les prêtres eux-mêmes associaient à la féminité²⁵. Apparaît alors un profond contraste - ou « dimorphisme »²⁶ - entre l'intense pratique religieuse des femmes et la moindre présence des hommes sur les bancs des Eglises et dans les confessionnaux. Ce constat, qui a longtemps constitué « un impensé historiographique »²⁷, fait depuis les années 2000 l'objet de travaux qui en nuancent la portée. R. Mínguez Blasco s'interroge : « Dieu a-t-il changé de sexe au XIX^e siècle ? »²⁸. Il offre une

²¹ Pilar Ballarín Domingo, 2001, *La educación de las mujeres en la España contemporánea (siglos XIX-XX)*, Madrid, Síntesis.

²² Aresti Nerea Aresti (2014), « A la nación por la masculinidad. Una mirada de género a la crisis del 98 », dans *Feminidades y masculinidades, arquetipos y prácticas de género*, Madrid, Alianza, p. 47-74, p.15

²³ Ripa Yannick Ripa (2002), « Féminin/masculin : les enjeux du genre dans l'Espagne de la Seconde République au franquisme », *Le Mouvement Social*, CLXXXVIII, p. 111-127, p.121.

²⁴ Johann Chapoutot (2011), « Virilité fasciste », dans Courtine Jean Jacques, *Histoire de la virilité*, Tome III, Paris, Seuil, p. 277-302, p.277.

²⁵ Raul Mínguez Blasco (2014), « La paradoja católica ante la modernidad. Modelos de feminidad y mujeres católicas en España (1851-1874) », Thèse de doctorat soutenue en 2014 à la Universidad de Valencia.

²⁶ Claude Langlois (1972), *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises au XIX^e siècle*, Lyon, Centre d'histoire du catholicisme.

²⁷ Bernard Dumons (2002), « Histoire des femmes et histoire religieuse de la France contemporaine: de l'ignorance mutuelle à l'ouverture », *Clio. Histoire, Femmes et Société*, n° 15, pp. 147- 157, §6.

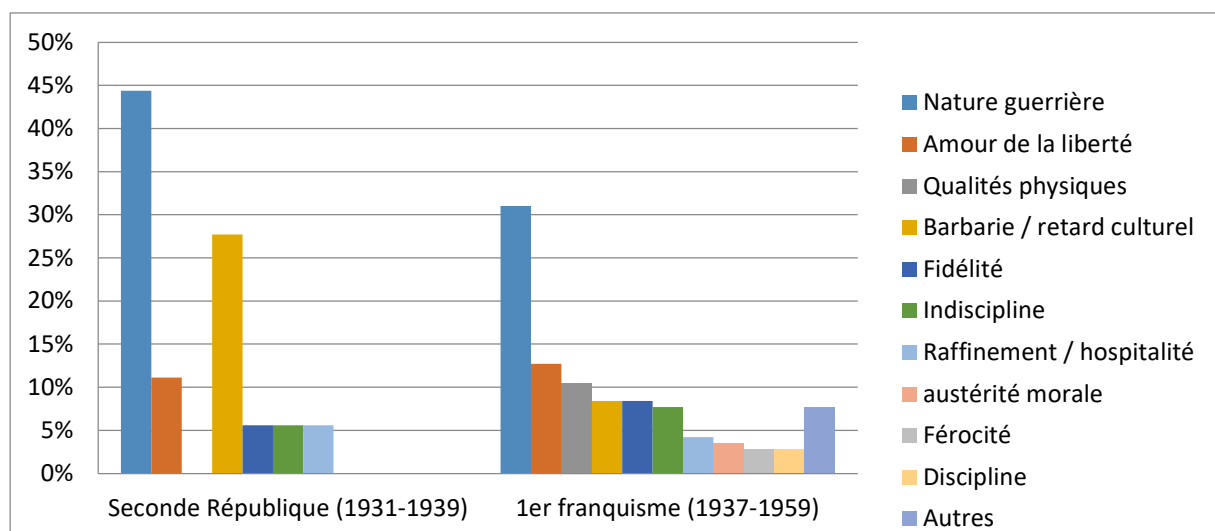
²⁸ Raul Dominguez Blasco (2015), « ¿Dios cambió de sexo? El debate internacional sobre la feminización de la religión y algunas reflexiones para la España decimonónica ». *Historia contemporánea*, n°51, pp. 397-426, p.397.

réponse nuancée, en montrant que les hommes ne se sont peut-être pas tant désintéressés de la foi qu'on avait pu le penser. Ce débat est central ici, puisque la force (ou non) de ces représentations a pu contribuer à limiter l'efficacité de la politique franquiste de (re)virilisation du catholicisme. Il est certain, quoi qu'il en soit, que le *vir hispanicus* auquel les manuels d'Histoire donnent vie a effectivement muté après 1939 pour se rapprocher du modèle officiel du moine-soldat²⁹.

L'affirmation du viril moine-soldat dans les manuels du Premier franquisme (1936-1959)

Le vir hispanicus : un éternel guerrier de la foi

Confirmons tout d'abord que les manuels procèdent effectivement, au lendemain de la guerre civile, à une héroïsation globale des modèles masculins. Ils dessinent un *vir hispanicus* qui aurait été, de tout temps, un guerrier. Ses lointains ancêtres de l'Antiquité se définissaient déjà par leur goût pour la guerre et leur capacité à endurer la souffrance :



Document 1. Qualités (adjectifs, adverbes, noms) des « premiers Espagnols » (Ibères, Celtes et Celtibères) en nombre de mentions pour cent manuels

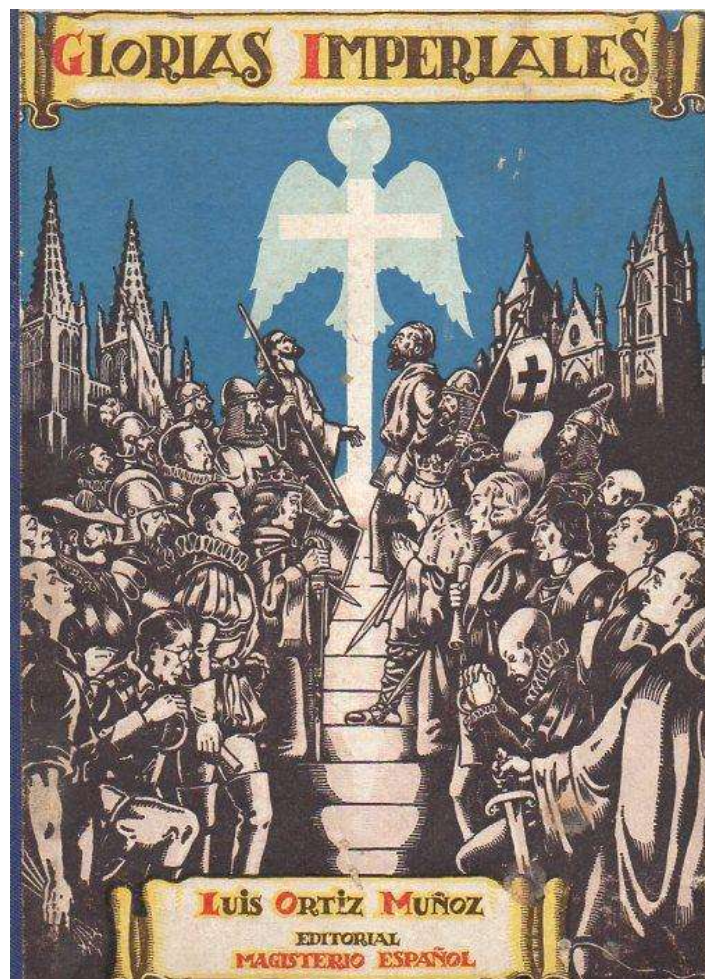
Ces vertus originelles se seraient transmises depuis lors, devenant constitutives de l'identité masculine nationale et s'endurcissant notamment lors des siècles de lutte contre les Maures.

La religion n'échappe pas à cette héroïsation généralisée. La figure du guerrier du catholicisme est effectivement omniprésente dans les manuels publiés durant les années 1940 et 1950. Elle

²⁹ Giuliana di Febo (1991), « El "Monje Guerrero": identidad de género en los modelos franquistas durante la Guerra Civil », dans *Las mujeres y la guerra civil española, III jornadas de estudios monográficos*, Madrid, Instituto de la mujer, pp. 202-210.

s'incarne notamment dans les chapitres sur la *Reconquista*, la conquête de l'Empire américain, les guerres contre l'impie Napoléon. Ces héros du passé annoncent le réveil de l'Espagnol authentique lors de la guerre civile.

La première de couverture de *Glorias imperiales* (1940) met en scène les protagonistes de ce combat toujours renouvelé. L'Histoire de l'Espagne se condense en un ensemble de héros, le plus souvent représentés en armes et tous masculins à l'exception d'Isabelle la Catholique (à genoux, en prière), qui luttent pour la victoire de la croix. On remarquera au premier plan, l'épée à la main, le Généralissime Franco.



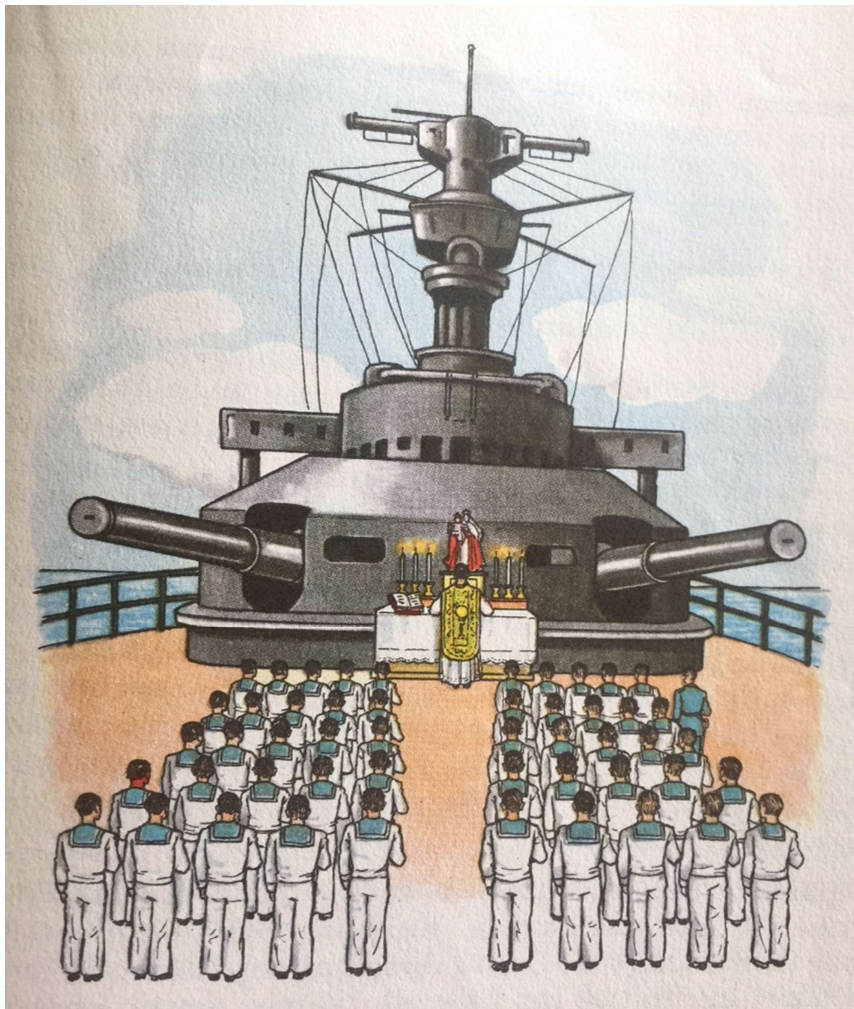
Document 2. Première de couverture du manuel *Glorias imperiales* (1939), collection de l'auteur

Avec l'éloignement de la guerre et la modernisation économique, sociale et culturelle de l'Espagne qui se produit à partir du début des années 1960, l'idéal du croisé tend à s'affaiblir mais ne s'éteint pas. En 1968 encore, on trouve aux éditions Societas Mariae (propriété des Pères Marianistes) une description de la vie du marin de la flotte de guerre qui le fait participer

d'une virilité guerrière et mystique dans laquelle les cérémonies religieuses contribuent au sentiment de puissance que confère la dilution de l'individualité dans un ensemble qui le dépasse :

« Il existe une invocation mariale, la *Salve marina*, qui, lorsqu'elle entonnée avec une voix vigoureuse et virile à l'occasion des cérémonies liturgiques par nos équipages, contient un je ne sais quoi de grandiose et d'accueillant. [...] Nous allons commenter ce sentiment religieux dont est imprégnée l'histoire de notre Marine de Guerre³⁰. »

L'image d'une messe placée sous l'invocation mariale nous donne à voir cette virilité catholique musclée et militairement ordonnée :



Document 3. Illustration du manuel *Lecturas históricas 4º curso* (1968), collection de l'auteur

Cette militarisation de l'homme catholique est indissociable d'une foi qui change de nature : les manuels de la Seconde République exprimaient une foi plutôt tournée vers le monde, et vers

³⁰ Vicente Hernando, *Lecturas históricas 4º curso*, Madrid, S.M., 1968, p. 162.

les plus humbles ; les manuels du franquisme reflètent une foi tournée vers l'au-delà, et le sacrifice de soi au combat. La virilité guerrière de l'homme catholique s'affirme désormais souvent au détriment de la pitié et de la compassion chrétiennes. Le républicain Antonio Jaén dénonçait en 1935, à propos du Moyen-âge espagnol, « l'esprit de croisade » qui viola « les principes mêmes de la charité et de la tolérance, sur lesquels cette croyance si humaine qu'est le christianisme, avait été fondée. »³¹ A l'inverse, le récit de la victoire du Salado (1340) par les pères maristes qui publient en 1949 le manuel *Geografía e historia primer grado*, nous montre Alphonse XI et sa troupe « se préparant pour la bataille comme de vrais et fervents chrétiens » avant de prendre en chasse les Maures défaits : « La campagne se couvrit de cadavres, et la rivière Salado ne paraissait plus être faite d'eau mais de sang. Comment savoir exactement combien de musulmans périrent dans cette mémorable bataille ? [...] Rien n'est impossible lorsque l'on en appelle au miracle. »³²

Le Premier Franquisme, âge d'or des clercs batailleurs dans les manuels

La question de la virilité du clerc (qui constitue une figure singulière d'homme sans femme, qui tend à pencher vers le monde féminin par son affectivité) constitue un sujet souvent « problématique³³ ». On peut ainsi trouver, dans certains manuels républicains, la condamnation de sa stérilité, qui est biologique autant qu'économique. En 1936, dans un raccourci provocateur, la perte de puissance que connut l'Espagne au XVIIe siècle est explicitement liée à la croissance numérique du clergé :

« Le clergé prit une prépondérance démesurée. [...] Un recensement de l'époque indique qu'il existait en Espagne 31 000 prêtres, 200 000 clercs des ordres mineurs, et 400 000 moines.

La population espagnole baissa de dix millions à huit millions d'habitants.

Des 16 000 métiers à tisser qu'il y avait à Séville, il en restait seulement quatre-cents à la mort de Philippe II³⁴. »

Au contraire, la victoire de la « croisade » franquiste s'accompagne de l'affirmation de l'idée selon laquelle le renoncement au monde de l'homme de foi ne porte pas atteinte à sa virilité. L'Inspecteur de l'Enseignement Primaire (et auteur de manuels d'Histoire de très grande

³¹ Antonio Jaén, *Lecturas históricas*, Madrid, Salvador Quemades, 1935, p. 165.

³² Anonyme, *Geografía e historia primer curso*, Zaragoza, Luis Vives, 1949, p. 178.

³³ Paul Airiau (2011), « La virilité du prêtre catholique : certaine, ou problématique ? », dans Alain Corbin (dir.), *Histoire de la virilité*, Tome II, Paris, Seuil, p. 241-254, p.248.

³⁴ Gregorio Manrique, *La historia de España en la escuela*, Madrid, Aguilar, 1936, p. 219.

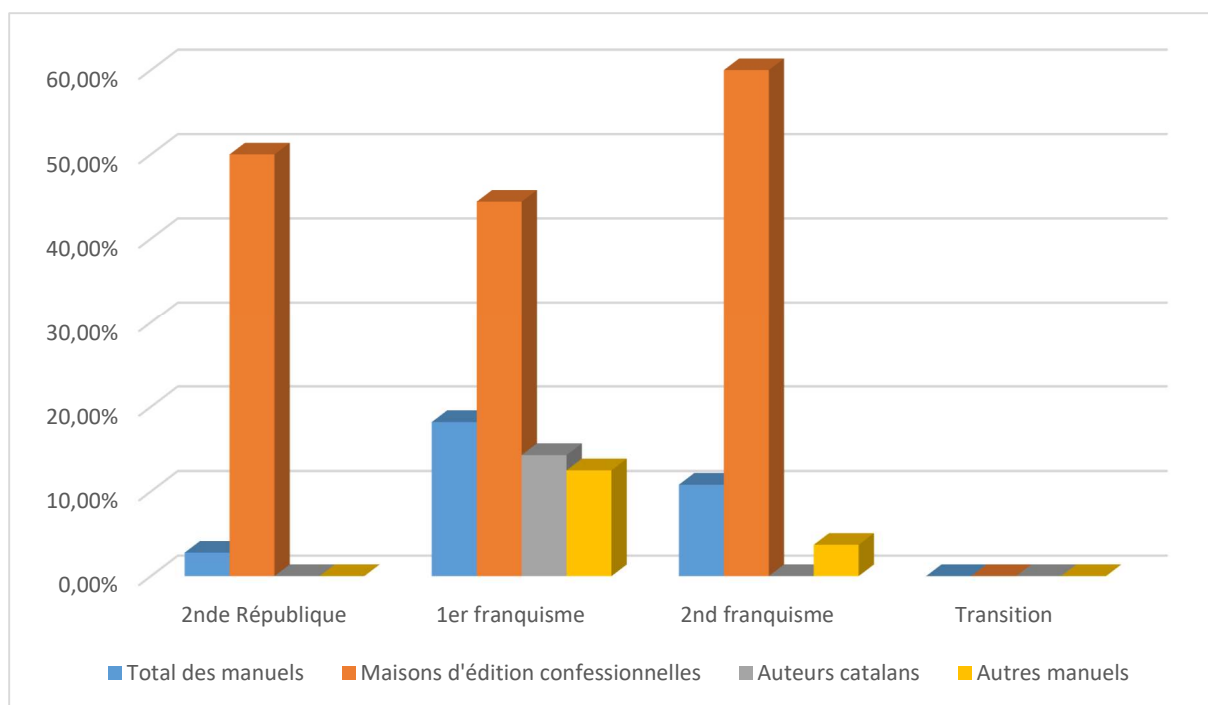
diffusion) A. Serrano de Haro, écrit ainsi en 1941 dans le manuel de Religion *Le Christ est la Vérité* que « **ÊTRE CATHOLIQUE C'EST ÊTRE UN HOMME, UN VRAI HOMME** ; à tel point que plutôt que de renoncer à l'être, on préfère perdre sa richesse ou sa vie. C'est pourquoi le vrai catholique est [...] sans peur face aux difficultés et aux sacrifices. »³⁵

La forte présence, dans les manuels du franquisme, de la figure du Roi Ramiro II (dit « le Moine ») illustre l'affirmation après 1939 d'une virilité du clerc qui repose sur sa force de caractère, sa capacité à donner la mort et à procréer. Ramiro II, qui avait été moine, était évêque quand, à la mort de son frère (1134), il hérita de la couronne d'Aragon. Il se maria et gouverna le temps de procréer une descendance, puis réintégra le clergé. Les auteurs républicains faisaient de lui le plus souvent un roi faible, « inapte au gouvernement et à la guerre »³⁶ (ici, en 1936). Les auteurs du franquisme centrent au contraire leur récit sur son mariage, sur sa paternité, et sur la légende dite « des cloches de Huesca » qui est présentée comme un épisode historique sous la forme suivante : Ramiro II était méprisé par ses vassaux, qui « se moquaient de ce monarque [...] Ils l'appelaient le roi Soutane et il était l'objet de leurs *moqueries et amusements* ». Il les aurait invités à venir contempler une cloche qu'il venait d'acquérir, et dont le son devait retentir dans tout l'Aragon. Après avoir fait décapiter les quinze premiers d'entre eux, Ramiro II aurait réuni les survivants devant le tas de têtes coupées, leur expliquant que, comme annoncé, le bruit de cet événement allait désormais se répandre dans son royaume. L'auteur de *Historia de España* conclut en 1940 que « de ce cette façon, celui que les grands seigneurs appelaient avec mépris 'la soutane' montra que, malgré sa condition originelle de moine, il avait assez d'énergie pour dominer la noblesse rebelle. »³⁷ Le renoncement du moine à la force et à la sexualité n'est pas un signe de faiblesse, puisqu'il est volontaire et réversible. L'étude statistique du nombre de mentions de Ramiro II qui font de lui un roi viril met en évidence son très net renforcement dans les manuels du franquisme. Elle montre également que, par un phénomène que l'on peut qualifier de « narcissisme viril », ce sont d'abord les manuels rédigés par des membres du clergé qui affirment l'aptitude des clercs au pouvoir et à la guerre :

³⁵ Agustín Serrano de Haro, *Cristo es la Verdad*, Madrid, Escuela Española, 1941, p. 199. *C'est l'auteur qui souligne.*

³⁶ Pedro Aguado Bleye, *Curso de historia para la segunda enseñanza*, Madrid, Espasa-calpe, 1936, p. 181.

³⁷ Anonyme, *Historia de España grado elemental*, Burgos, HSR, 1940, p. 110.



Document 4. Pourcentage des manuels présentant Ramiro II le Moine comme un roi viril.

Cette virilisation guerrière de l'homme catholique ne doit cependant pas masquer le maintien, parmi les rédacteurs des manuels, de conceptions peu compatibles avec l'affirmation du modèle du « moine-soldat ».

Des représentations de long terme qui résistent aux changements politiques

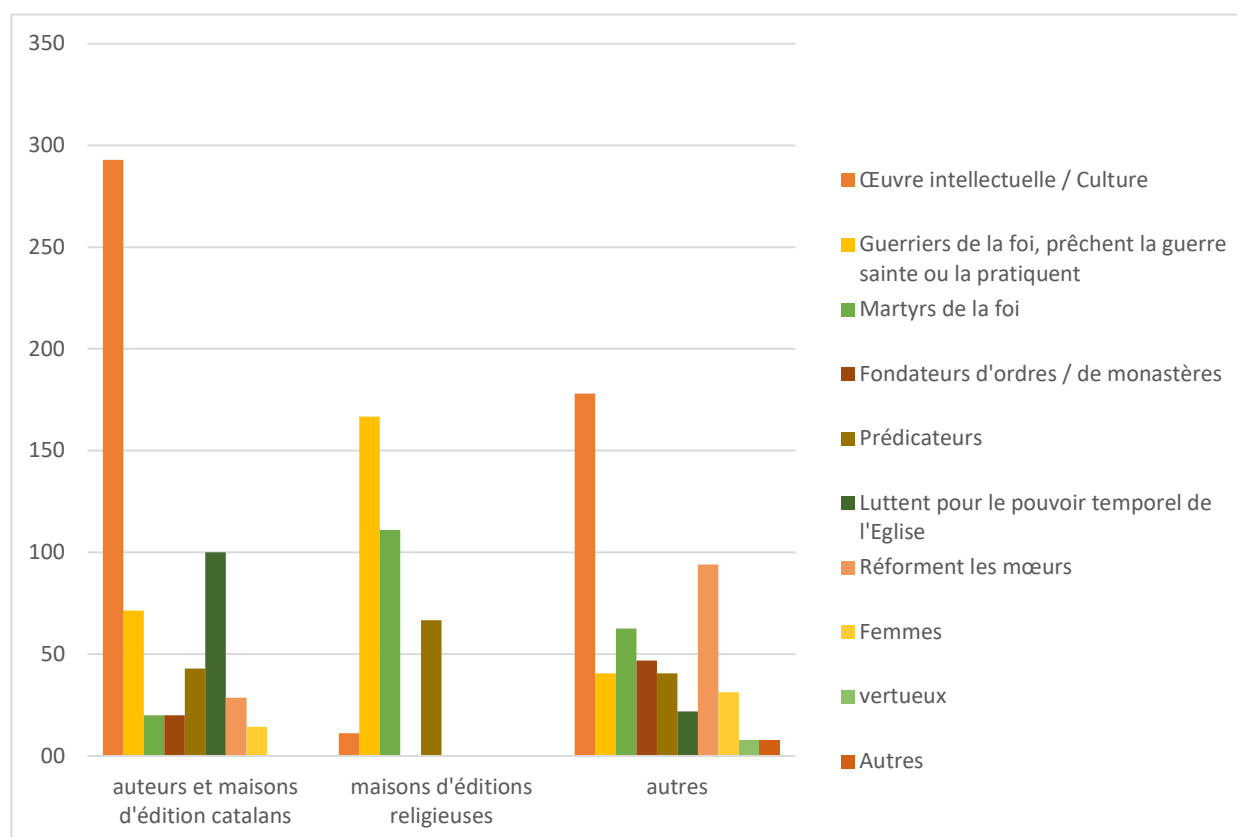
L'homme catholique : un homme de savoir

Ces conceptions militarisées du Catholicisme ne se sont jamais imposées totalement, même dans les années 1940, c'est-à-dire au moment du plus fort contrôle étatique sur la société. Elles se heurtent en effet à des représentations de long terme qui associent foi catholique et défense d'une culture savante dont les militaires seraient dépourvus.

Ainsi, les rédacteurs des manuels voient souvent dans le soldat, durant toute la période étudiée (et même au lendemain de la « croisade nationale ») un soudard inculte. Les auteurs les plus traditionalistes dépeignent ainsi l'inculture et la sauvagerie des chevaliers du Moyen-âge, qui participent à les éloigner de l'idéal masculin des hommes de culture qu'ils sont : « L'esprit les intéressait beaucoup moins, et la plupart ne savaient pas lire. L'Eglise s'efforçait d'ouvrir le cœur de ces hommes si rudes à une étincelle de tendresse, d'honneur, de sens de la justice et de la charité. »³⁸

³⁸ Antonio Bermejo de la Rica, *Historia de la cultura cuarto curso*, Madrid, García Enciso, 1942, p. 123.

L'ensemble des manuels présentent l'Église comme une institution culturelle, détentrice de l'identité de l'Occident ; et l'homme catholique, comme le seul homme réellement civilisé. L'étude quantitative de la fonction historique ou qualité première des saints et clercs mentionnés dans les chapitres sur le Moyen-âge établit la nette prédominance de leur œuvre intellectuelle sur le combat physique pour défendre la foi, y compris durant les années 1940 et 1950 :



Document 5. Fonction historique ou qualité première des Saints et clercs mentionnés dans les chapitres sur le Moyen-Âge des manuels du Premier franquisme (1939-1959), pour cent manuels

On ne saurait être plus clair que l'Inspecteur de l'Enseignement primaire et auteur de manuels aux multiples rééditions Serrano de Haro : « SEUL L'HOMME DE SAVOIR SAIT AIMER DIEU. »³⁹

Piété et émotivité : des caractères féminins ?

La politique nationale-catholique ne met pas fin à l'association entre féminité et religiosité héritée du XIX^e siècle, qui est parfois affirmée par des éléments de la hiérarchie catholique elle-même. Pour E. Viana (futur évêque de Palma de Mallorca), en 1939, la vocation naturelle de

³⁹ Agustín Serrano de Haro, *Guirnaldas de la historia*, Madrid, Escuela española, 1947, p. 129. C'est l'auteur qui souligne.

« la femme » à la religiosité est si forte que le scepticisme, acceptable chez un homme, est chez elle une forme choquante de masculinisation :

« Par sa constitution affective, sa tendresse, sa délicatesse, son émotivité, elle a une capacité religieuse supérieure à celle de l'homme ; et si elle ne veut pas trahir sa nature [...] elle doit être pieuse [...] C'est pourquoi, quand je vois ces pauvres malheureuses qui, se prétendant ultramodernes et adoptant des postures de femme qui ne veut en rien être une femme mais veut être identique à l'homme, jouent les sceptiques en matière de religion, ça me fait froid dans le dos. »⁴⁰

La piété est une qualité trop souvent « féminine » pour ne pas apparaître comme un caractère efféminant. Les multiples discours qui affirment la virilité de l'homme catholique doivent également être considérés comme des dénégations, qui reflètent surtout une volonté de combattre l'idée reçue contraire. Dans les manuels, une piété trop affirmée (et, en général, une trop grande bonté) apparaissent ainsi souvent comme des obstacles à l'affirmation de l'autorité et de la puissance. On peut lire en 1936 que Louis le Pieux (fils de Charlemagne) « était, comme l'indique son nom, un prince doux et faible »⁴¹. Étonnamment, ce triptyque Dévotion-bonté-incompétence politique perdure après 1939. On le trouve ainsi assez fréquemment à propos de Philippe III, souverain du XVII^e siècle, qui est décrit en 1951 comme « gentil et dévot, mais dépourvu des qualités nécessaires à la défense d'un si grand empire. »⁴² Les manuels témoignent donc implicitement de la prégnance, même durant le Premier franquisme, de représentations qui opposent foi et virilité. Peut-être cette contradiction peut-elle trouver des points de résolution dans l'idée qu'une certaine religiosité peut être masculine à la condition de demeurer éloignée de la féminine émotivité, de ne pas laisser de place aux épanchements, sur lesquels pèse l'interdit viril. La religiosité masculine est donc toute en retenue. On peut par exemple lire en 1945 que le Cid réunissait en lui « les attributs les plus nobles de l'âme castillane, la gravité dans les propos et les discours [...] la piété plus active que contemplative... la tendresse conjugale plus profonde qu'expressive »⁴³. De même, en 1954, María Comas de Montañez exprime son admiration pour la virilité des moines imperturbables que peint Francisco de Zurbarán. Elle nous renvoie à un monde de la communion extatique avec le divin qui est un monde de silence : « Francisco de Zurbarán (1598 - vers 1664), originaire de l'Estrémadure, est le peintre des frères en prière ou en extase [...] et aux visions mystiques. [...]

⁴⁰ Enciso Viana, *¡ Muchacha !*, Madrid, Studium, 1940, p. 72.

⁴¹ Pedro Aguado Bleye, *Curso de historia para la segunda enseñanza*, Madrid, Espasa-calpe, 1936, p. 99.

⁴² Juan Tormo Cerviño, *Hispania*, Alcoy, Marfil, 1951, p. 123.

⁴³ José García Prado, *Historia de España*. Logroño, Ochoa, 1945 p. 121.

Zurbaran est le peintre de la religiosité espagnole de son époque, dans ce qu'elle a de sévère et de viril. »⁴⁴

Le second franquisme : amour du prochain et renoncement aux richesses de ce monde (1959-1975)

Malgré l'affirmation de la nécessité de la croisade, le régime franquiste ne déracine pas non plus complètement l'idée (qui était dominante chez les auteurs républicains) selon laquelle le catholicisme doit être d'abord amour du prochain. Les auteurs continuent par exemple d'expliquer que l'œuvre historique de l'Église catholique fut de pacifier les mœurs des romains et (surtout) de leurs envahisseurs germaniques, décrits comme des barbares à la religion sanguinaire.

Cette foi plus spirituelle qui exige l'amour du prochain (et, singulièrement, des plus déshérités) s'affirme nettement durant les années 1960. Le contexte évolue alors du fait de l'influence particulièrement forte en Espagne du concile Vatican II⁴⁵ - même si cette influence, loin d'être homogène, entraîne de fortes tensions et divisions au sein de l'institution ecclésiale⁴⁶. Les auteurs de manuels voient alors dans les communautés chrétiennes des premiers temps un exemple de mode de vie simple et fraternel, très proche de celui du Christ et fidèle à ses enseignements. L'homme chrétien abandonne les qualités militaires qu'il avait acquises après 1939 et se réaffirme dans l'exemplarité d'une compassion, d'une humilité et d'un ascétisme qui le rapprochent des pauvres.

Durant les années 1960, les mentions de clercs qui participent à des combats deviennent marginales en même temps que s'affirment les personnalités proches des plus faibles - et souvent compatibles avec la théologie de la libération. Il s'agit par exemple de Saint François d'Assise, ou de San Cristobal de las Casas (qui était critiqué durant le franquisme pour avoir alimenté la « légende noire » de l'extermination des peuples indiens par l'Espagne). La figure du missionnaire se modifie : il était dans les années 1940 un audacieux auxiliaire militaire du conquistador. Il devient un modèle d'amour des déshérités, qui sait notamment se faire aimer des Indiens ou des autres peuples convertis par ses soins en adoptant une vie proche de la leur, en défendant leurs intérêts, en partageant avec eux l'amour de Dieu.

⁴⁴ María Comas de Montañez, *Historia de España y de su civilización*, Barcelona, Socrates, 1954, p. 79.

⁴⁵ William J. Callahan (2002), *La Iglesia católica en España (1875-2002)*, Barcelona, Crítica, p.398.

⁴⁶ Feliciano Montero (2011), « La Iglesia dividida. Tensiones intraeclesiales en el segundo franquismo », dans Manuel Ortiz Heras, Damián González (dir.), *De la cruzada al desencanche: la Iglesia española entre el franquismo y la transición*, Madrid, Silex, pp. 51-76.



Document 6. *Illustration, Naturaleza y vida social, Anaya, 1967 (collection de l'auteur)*

Conclusion :

Cette étude montre la possibilité d'étudier dans les manuels d'Histoire un contenu qui, au-delà du discours explicite et politique, reflète les représentations genrées profondes des auteurs, dans leurs concordances, mais aussi dans leurs dissonances, avec les conceptions que la dictature promouvait alors avec énergie. Il apparaît certes que ces ouvrages se peuplent après 1939 de modèles masculins dont la religiosité, profonde, consiste avant tout en un « savoir mourir pour la foi ». Cette héroïsation de la foi virile se heurte néanmoins au maintien de conceptions religieuses qui associent le catholicisme à la culture, au savoir et à des normes morales difficilement compatibles avec l'idéal guerrier. Elle se heurte également à des représentations (dont il faut parfois traquer les indices) selon lesquelles la foi chrétienne supposerait trop d'émotion pour ne pas être suspectée de mettre en danger la virilité des hommes. Les manuels d'Histoire nous offrent donc un portrait nuancé d'une foi virile qui ne peut être qu'une foi rentrée et peu expressive. Cela a pu contribuer à la rendre moins identifiable pour les historiens et peut nous conduire à nuancer pour cette période (sans le remettre globalement en question) le constat de la « féminisation du catholicisme ». Dans les années 1960 enfin, l'idéal de l'homme catholique entreprend une mue profonde qui l'insère dans la modernité européenne et participe à préparer le pays à la démocratisation qui suivit rapidement le décès du dictateur en 1975.

